

«Le français a colonisé l'anglais»



Henriette Walter, linguiste, directrice du Laboratoire de phonologie à l'Ecole pratique des hautes études, vient de publier un essai sur les relations tumultueuses entre l'anglais et le français, *Honni soit qui mal y pense* (Robert Laffont).

A vous lire, sans Jeanne d'Arc le français occuperait aujourd'hui la place de l'anglais dans le monde.

Presque! En boutant les Anglais hors de France, Jeanne d'Arc fait perdre à la langue française ses chances d'expansion mondiale. Si son intervention n'avait pas eu lieu, le roi d'Angleterre, Henri V, aurait été couronné à Reims et serait devenu roi de France à la place du dauphin. Le français aurait pu devenir la langue des deux pays réunis en un seul royaume.

Car pendant très longtemps les Anglais ont parlé le français.

Henri IV, en 1395, est le premier roi en trois siècles et demi à parler l'anglais. Jusqu'au XIV^e siècle, le français domine. C'est la langue élégante; la parler prouve qu'on a le bras long. Les tribunaux anglais n'ont cessé de siéger en français qu'en 1731. D'ailleurs, la devise de la couronne d'Angleterre reste: « Dieu et mon droit ».

Donc le français a colonisé l'anglais.

Exactement. Les Anglais, eux, auraient vraiment des raisons de se plaindre! Ouvrez un dictionnaire anglais: plus d'un terme sur deux est d'origine française, alors que sur les 55 000 mots du Robert 2500 à peine sont anglais. Il faut rétablir la vérité!

Quand les Français commencent-ils à être attirés par l'anglais?

Au XVIII^e siècle, parce que l'élite était en admiration devant le régime parlementaire britannique. La première apparition du *franglais*, nous la devons aux sans-culottes. Ensuite, il y a eu le sport, au début du XIX^e, et puis la mode. Avec la mondialisation, le langage qui s'élabore est constitué en grande partie de français par le biais du latin. Dans l'informatique, par exemple, 80 % du vocabulaire est d'origine latine mais qui le sait? "*Honni soit qui mal y pense!*" •

Propos recueillis par Jean-Sébastien Stehli

D'après L'EXPRESS 15/2/2001 • 17